

Agnès Sourdillon

Du Palais des papes au *Paradis*

Il y a ce regard, d'une infinie douceur, et cette voix rauque, comme déchirée. Il y a cette présence naturelle qui semble se dissimuler derrière une touchante discrétion. Il y a surtout cette fraîcheur, cette simplicité. Si Agnès Sourdillon est une comédienne aussi attachante, c'est peut-être parce qu'elle n'a nul besoin d'être toujours en représentation pour se prouver et pour prouver aux autres. Elle se contente d'être ce qu'elle est et de croire à ce qu'elle fait, avec une rassurante sérénité.

Courtoisie

Nullement grisée par les vertiges de la Cour d'Honneur du Palais des papes, à Avignon, où elle fut cet été l'Agnès de *L'École des femmes*, au côté de Pierre Arditti, dans une mise en scène de Didier Bezace, Agnès Sourdillon s'est fait un point d'honneur, avant la reprise et la tournée de ce spectacle, de jouer dans *Le Paradis*, une pièce écrite et mise en scène par Bruno Sachel, à Chateauroux. Il est vrai que c'est à Bruno Sachel qu'elle doit ses premiers pas au théâtre. Il fut son professeur dans un cours où elle s'était inscrite un peu par hasard. Elle était alors élève infirmière, plutôt attirée par la danse, « parce que c'était sportif ». Le cours de danse complet a permis la rencontre avec Bruno Sachel. Percevant vite le potentiel de son élève, il ne tarde pas à l'orienter vers celui qui avait été son propre maître, Antoine Vitez. Agnès Sourdillon passe donc le concours de l'école de Chaillot. Dans la scène de Marivaux qu'elle a choisi, son personnage doit être déguisé en homme. Elle reste en jupe et lance ses réplique « collée à la table ». « J'étais vraiment débutante », se souvient-elle. Vitez ne se formalise pas, bien au contraire. Commencent deux années « de pur apprentissage ». Agnès se découvre alors une fibre artistique. Le sens de l'effort, elle l'a déjà acquis. Entre 14 et 17 ans, des problèmes de santé l'ont contrainte à vivre avec un corset. Cette épreuve va la transformer au-delà de ce qu'elle aurait pu imaginer. L'immobilité lui permet de se plonger dans la lecture. Dès lors, la fillette timide et dissipée devient une excellente élève. Surtout, elle apprend à surmonter son appa-

rente fragilité grâce à une solide détermination, ce qui sera bien utile à la future comédienne.

Atmosphères

Aussi sensible soit-elle aux textes, ce qu'elle aime d'abord, au théâtre, ce sont les lieux, les atmosphères. Elle est même intarissable sur « les couloirs froids de Chaillot, les tapis rouges de l'Odéon, sur les odeurs des coulisses, les lumières sous le rideau de scène, sur les vieux accessoires ». Pourtant, s'étonne-t-elle, « mon paysage intérieur ressemble plutôt à un chemin de montagne ». Bref, son rapport à la scène est plus sensuel et émotionnel qu'intellectuel. Son itinéraire a d'ailleurs davantage été tracé par des rencontres, pour lesquelles le hasard aura pleinement joué son rôle, que par des choix esthétiques délibérés.

À l'école de Chaillot, voici déjà Stéphane Braunschweig. Le futur jeune patron du TNS de Strasbourg a des projets et de l'ambition à revendre. Il monte sa troupe et embarque Agnès. Cinq ans d'aventure. « Dans la première pièce, Woyzeck, je me suis retrouvée seule en scène, nue face à une bassine d'eau », se souvient-elle. Et d'ajouter, avec humour : « cette période m'a fait comprendre bien des choses, petit à petit, dans le bonheur ». Au terme de cette épopée initiatique, Agnès Sourdillon n'exprime toutefois aucune nostalgie à l'égard de la vie de troupe. Le hasard des rencontres, toujours lui, suffit à encourager son engagement de comédienne. Avec Alain Ollivier, par exemple, qui la met en scène dans *La Révolte*, de Villiers de l'Isle-Adam. « Il m'a obligée à être dure, violente. C'est un vrai directeur d'acteur. Le travail avec lui a été comme un cour par-

ticulier ». Avec Bernard Sobel, autre figure de la mise en scène, pour *Le Roi Lear*. Avec Alain Milianti qui la distribue dans deux pièces de Marivaux. « C'est la première fois que je portais une belle robe sur scène, s'amuse-t-elle. Une fois qu'on y a goûté !... »

Finalement, la seule rencontre qu'elle aura vraiment provoquée c'est celle avec Valère Novarina. Elle découvre son œuvre comme une révélation. Lors d'une tournée au Havre, elle se décide à lui envoyer une carte postale – un bateau quittant le port – simplement signée Agnès. L'auteur l'extraira de son abondante correspondance et mettra plusieurs semaines à retrouver la mystérieuse expéditrice. Depuis, Agnès a joué dans plusieurs de ses créations, ils sont devenus amis et elle ne mesure pas ses éloges : « Son théâtre est très physique, drôle, éblouissant. Avec lui, moi qui aurais adoré être funambule ou clown blanc, j'ai l'impression de faire un numéro de voltige avec les mots. »

Pour surmonter l'habituel coup de déprime, après le stress et le succès de *L'École des femmes*, en Avignon, Agnès Sourdillon est allée faire un mois de marche dans l'Himalaya. Elle en est revenue avec « l'envie d'être avec des gens qui prennent leur temps ». Elle ne manque pas de projets, notamment celui de retourner en Avignon, l'été prochain, mais, cette fois, elle n'a pas voulu replonger tout de suite dans la Cour d'Honneur. Elle exprime une pointe d'impatience, du côté du cinéma, même si on l'a vu dans des films de Godard, Rivette, Sophie Fillières. « Je rate tous mes castings », constate-t-elle, comme intriguée de cette infortune. Au théâtre, elle ne dirait pas non à un sérieux renversement d'image. « Je ne veux plus me cantonner dans les garages et surtout je veux faire du comique ». A bon entendeur...

Sébastien Cap

L'École des Femmes

De Molière
Mise en scène de Didier Bezace
Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
Du 15 janvier au 8 mars
Tél. : 01 48 33 16 16
(suivi d'une tournée)

Le Paradis

En suivant le fleuve

Solange et Martin cherchent leur chemin. Où sont-ils ? Qui est ce diable qui multiplie les pièges sous leurs pas ? Quel est cet paysage approximatif où ils errent ? Le lit d'un fleuve, peut-être, qui les conduira vers la mer, en passant par des cavernes et des marais truffés d'incertitudes. Bruno Sachel présente sa pièce comme « un parcours initiatique, un poème théâtral ». La qualité de son verbe, ses superbes envolées poétiques, incitent à accepter le parti pris métaphorique, même s'il reste, le plus souvent, abscons. Les interprètes, Agnès Sourdillon et Pierre Puy, portent avec conviction le désarroi de ces deux jeunes gens dont la quête est d'autant plus fervente qu'elle reste inexplicable. Jacques Denis, formidable et trop rare acteur, est un diable farceur et tonitruant, déroutant et peut-être pas si cruel que cela. Cette pièce, on l'au-

ra compris, à quelque chose d'à la fois déroutant et attachant, riche de promesses en tout cas. Il faut saluer Equinoxe, la Scène Nationale de Chateauroux, d'avoir pris le risque de la produire. Quant à Bruno Sachel, c'est un auteur qui devrait maintenant oser s'attaquer à des sujets et à des formes dramatiques peut-être plus conventionnels, donc accessibles, mais où son style et son imaginaire feraient merveille.

S. B.

Le Paradis

Texte et mise en scène de Bruno Sachel
Avec Agnès Sourdillon, Séverine Tinet, Jacques Denis et Pierre Puy. Créée à Chateauroux. Présentée à Tours, Centre Dramatique Régional.
Tél. : 02 47 64 48 64. Les 8, 9 et 10 janvier

L&A THEATRE
Janvier-février 2002



© Rodolphe Bugat

« Mon paysage intérieur ressemble plutôt à un chemin de montagne. »